

PIERRE SAUREL

# Gisèle Tubœuf revient



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 170

# **Gisèle Tubœuf revient**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 810 : version 1.0

# **Gisèle Tubœuf revient**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, et son compagnon de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche, étaient de retour au Canada.

Le Canadien venait d'accomplir, avec succès, plusieurs missions, sur le sol de Corée et même au Japon.

Le Général Barkley, chef du service secret, lui avait donné ordre de se rapporter au Canada.

Avait-il une mission spéciale à lui confier ?

IXE-13 l'ignorait.

Mais nos deux amis étaient quand même fiers d'être de retour.

Marius, surtout, avait hâte d'avoir des nouvelles de la belle Roxanne.

– Peuchère, patron, j'ai hâte de savoir si le général Barkley a mis son projet à exécution et s'il a envoyé Jane et Roxanne dans des pays

lointains.

En effet, le général avait fait part de son projet à IXE-13. Jane, une belle rousse, éperdument amoureuse d'IXE-13, et Roxanne, la brune, adorant aussi notre héros, s'étaient querellées dans une chambre d'hôtel, à Ottawa.

Le général les avait sévèrement punies et avait formé le projet de les séparer pour longtemps.

IXE-13 était indifférent à toute cette histoire.

Depuis qu'il avait brisé ses fiançailles avec Gisèle Tubœuf, la jeune espionne française, les jeunes filles semblaient le laisser indifférent.

Mais, Marius, lui, n'était pas resté insensible aux charmes de Roxanne.

Il espérait toujours gagner son cœur.

– Bonne mère ! elle sait maintenant que ça ne sert à rien de vous aimer, patron, elle va peut-être changer d'idée.

– Ne va pas trop questionner le Général à leur sujet. Tu sais qu'il n'aime pas que les histoires d'amour soient mêlées à l'espionnage.

Marius promet.

Nos deux amis, après avoir loué une chambre à l'hôtel, prirent une bonne nuit de repos.

Puis, ils partirent pour le bureau du général.

Comme le taxi qui conduisait IXE-13 et Marius approchait des édifices où se trouvaient les dirigeants du service secret, le Marseillais qui regardait par la fenêtre sursauta.

Un autre taxi était arrêté vis-à-vis le sien.

Et là, dans l'autre taxi, Marius aperçut une jeune fille.

Oh, il ne la vit que l'espace d'une seconde, seulement.

En apercevant Marius, la jeune fille tourna vivement la tête.

Le Marseillais avait poussé une exclamation.

– Qu'est-ce qu'il y a, Marius ?

– Mais rien... rien patron. C'est quelqu'un que j'ai vu... heu... enfin... quelqu'un qui ressemblait à Roxanne.

Et le Marseillais ajouta pour lui-même :

– Bonne mère, je jurerais que cette jeune fille n'est nulle autre que Gisèle Tubœuf.

Était-ce possible ?

Si oui, que faisait donc Gisèle au Canada ?

Marius, cependant, pouvait avoir été victime d'une ressemblance.

– Dans ce cas-là, pourquoi cette jeune fille s'est-elle retournée ?... Pourquoi n'a-t-elle pas voulu que je la regarde plus longuement ?

Le taxi stoppa.

– Voilà, vous êtes rendus, messieurs, fit le chauffeur.

IXE-13 descendit.

Marius, plongé dans ses pensées, ne bougea pas.

– Marius ! Marius !

– Heu... oui... oui, patron, excusez-moi...

IXE-13 se tourna vers le chauffeur.

– Combien ?

– Quatre-vingts cents.

IXE-13 donna un billet d'un dollar.

– Gardez-le !

– Merci.

Il s'éloigna en compagnie de Marius :

– Veux-tu me dire ce qui te prend ? Est-ce cette jeune fille qui ressemble à Roxanne qui te fait tant rêver ?

– Oui... oui... c'est ça, patron.

– Diable... c'est plus grave que je ne croyais...

Ils montèrent au bureau de Barkley.

– Vous désirez ? demanda l'employé.

– Voir le général.

– Vos noms ?

Ce fut IXE-13 qui répondit :

– Je suis le Capitaine Jean Thibault et voici le Lieutenant Marius Lamouche.

– Un instant, messieurs.

Le secrétaire alla à l'appareil téléphonique.

Il annonça nos amis :



– Le Capitaine Thibault et le Lieutenant Lamouche sont ici pour vous voir, mon Général

– Faites-les entrer.

Nos deux héros passèrent dans le bureau du grand chef.

– Bonjour général.

– Bonjour.

Barkley paraissait très nerveux.

– Je... enfin... je ne vous attendais pas si à bonne heure...

– Nous vous dérangeons, général ?

– Non... non... vous deviez vous rapporter. On m'a dit que vous aviez fait du beau travail, en Corée.

– Nous avons accompli nos missions, général,

– Tant mieux... tant mieux...

Il y eut un long moment de silence.

– Peuchère ! Qu'est-ce qu'il peut bien avoir ?

Le général se leva.

Il marcha quelques secondes de long en large,

– Vous m’excuserez, IXE-13, quelque chose me préoccupe. Pour le moment, je ne puis causer de mission avec vous.

– Nous reviendrons.

– C’est ça.

Mais Barkley reprit brusquement :

– Non... non... ne revenez pas. Attendez que je vous téléphone... oui... attendez, je vous dirai quand venir.

– Fort bien, général.

IXE-13 se leva.

Il se dirigea vers la sortie avec Marius.

Le Marseillais voulait des nouvelles de Roxanne.

Il se retourna :

– Général... je...

IXE-13 saisit violemment son compagnon par le bras.

Barkley se retourna brusquement :

– Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

– Rien... rien...

Et Marius, passant devant IXE-13, sortit du bureau.

\*

Marius était demeuré soucieux.

Ce n'était plus Roxanne qui l'occupait

Il pensait surtout à la femme qu'il avait vue dans le taxi.

– Le général semblait nerveux. Bonne mère !  
Supposons que Gisèle venait de sortir de son bureau...

Et Marius faisait mille et une suppositions.

Pour ça, il fallait que Gisèle Tubœuf ait repris sa carrière d'espionne.

– Et pour moi, peuchère, elle n'aurait jamais accepté de venir au Canada.

Pourtant, la femme qu'il avait vue...

Le Marseillais décida d'en avoir le cœur net.

– C’est simple, je vais aller voir le général.

IXE-13 s’était étendu sur le lit.

Il avait les yeux fermés et Marius crut qu’il dormait.

À pas de loup, il se dirigea vers la porte.

– Où vas-tu ?

Marius sursauta :

– Ah ! Vous ne dormiez pas ?

– Mais non.

– Je vais... je vais aller prendre l’air, une petite marche.

IXE-13 se leva :

– Je vais aller avec toi, moi aussi, ça va me faire du bien de marcher.

– Bien... c’est que....

IXE-13 le regarda curieusement :

– Veux-tu me dire ce qui te prend ? Tu n’es plus le même depuis notre arrivée au bureau du Général. Ma franche vérité, on croirait que c’est un fantôme que tu as vu dans cette voiture.

Marius soupira :

– Peut-être.

– Explique-toi.

Le Marseillais était mal à l'aise.

Il prit son courage à deux mains et déclara :

– Vous voulez savoir la vérité ? Eh bien, j'ai besoin d'être seul, je veux réfléchir... sur Roxanne... sur mon cœur... je veux m'interroger.

IXE-13 se mit à rire :

– Pauvre Marius ! Tu fais vraiment pitié.

– Alors, vous comprenez, patron ?

– Je comprends. Va te promener. Je ne te dérangerai pas. J'espère cependant que tu reviendras changé.

– J'en suis sûr... Au moins, je saurai à quoi m'en tenir.

Et Marius retourna vers l'édifice dans lequel se trouvait le bureau du général Barkley.

– Vous désirez ?

– Voir le général Barkley. Je suis le

Lieutenant...

– Marius Lamouche, je sais... Est-ce urgent ?

– Oui.

Le secrétaire annonça le colosse marseillais.

Barkley déclara d'une voix sèche :

– Faites-le entrer.

– Bien.

Le secrétaire se tourna vers Marius.

– Vous pouvez entrer. Mais, je vous préviens, le général ne semble pas entiché de votre visite.

– Ça ne fait rien.

Marius passa dans le bureau de Barkley.

Il salua militairement, puis :

– Général, je...

– Je sais, vous voulez me parler de Roxanne et de Jane. Je vous ai dit, Lieutenant, il n'y a pas très longtemps, que je ne voulais plus d'histoire d'amour. Vous ne semblez pas avoir compris. Si vous voulez retrouver vos petites amies, je ne suis pas un bureau d'informations. Maintenant,

prenez-vous-le pour dit et laissez-moi travailler.

Marius était demeuré stupéfait.

– Peuchère !

Il restait là, sans bouger.

– Vous n’avez pas compris ? J’ai dit que je voulais travailler.

Marius toussa et s’éclaircit la voix :

– Général... hum... ce... enfin... c’est pour autre chose que je suis venu vous voir...

– Tiens... excusez-moi, alors, Lieutenant.

– De rien,

– De quoi s’agit-il ?

Le Marseillais hésitait à nouveau.

– Bien... c’est peut-être une erreur... Je n’ose pas vous en parler... parce qu’il s’agit quand même d’une affaire de cœur.

– Encore...

– Oh, il ne s’agit pas de moi.

Le général sursauta :

– Ne me dites pas qu’IXE-13 est de nouveau

tombé amoureux ?

– Non... mais si je ne me suis pas trompé, ça pourrait être pire que ça.

– Expliquez-vous.

– Tout à l'heure, en venant ici, avec le patron, nous avons croisé une autre voiture.

– Et puis ? demanda Barkley anxieusement.

– Dans cette autre voiture... eh bien, j'ai cru reconnaître Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13.

Il y eut un long silence.

Le général se leva lentement, s'avança jusqu'à Marius.

– Le patron a-t-il vu lui aussi, cette femme ?

– Non, seulement moi et l'espace d'une couple de secondes peut-être, c'est tout.

Barkley déclara :

– Vous avez une bonne mémoire !

Marius se leva brusquement, comme mû par un ressort.



– Vous ne voulez pas dire que...

– Gisèle Tubœuf est en Canada.

– Peuchère de bonne mère !

– Plus que ça, ça faisait à peine cinq minutes qu'elle était sortie de mon bureau, quand vous y êtes entrés, vous et IXE-13.

– C'est bien ce que je pensais.

Marius tomba sur son fauteuil et se prit la tête à deux mains.

– Qu'est-ce qu'elle a pensé ? Elle savait bien que le patron...

Barkley l'interrompit :

– Lieutenant... je suis votre chef, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Si je vous ordonnais de partir pour un pays étranger, partiriez-vous ?

– Si c'était un ordre, je serais bien obligé.

– C'est le cas de Gisèle.

– Vous voulez dire que...

– Gisèle est ici, en mission. Elle travaille pour

le deuxième bureau français. Elle ne serait pas venue me trouver, si elle n'avait pas besoin d'aide.

– Ah ! Lui avez-vous parlé du patron ?

– Oui.

– Et puis ?

– Elle dit l'avoir oublié complètement. C'est pour ça qu'elle a accepté avec plaisir cette mission.

Marius murmura :

– Bonne mère... je connais trop bien la petite... Elle doit avoir une idée derrière la tête.

– C'est possible. Mais, pour prouver ses avancés, elle a fait plus que ça.

– Ah !

– Elle a demandé que ce soit le Capitaine Thibault qui l'aide à accomplir sa mission.

De nouveau Marius se leva brusquement.

– Peuchère !

Et il retomba de nouveau assis après son

exclamation favorite.

Le général déclara :

– Vous devez comprendre ma nervosité de ce matin. Je me demandais si vous n’aviez pas croisé Gisèle...

– Je me demande ce que le patron aurait fait...

Barkley reprit :

– Pour l’instant, ce qui me préoccupe, ce n’est pas surtout l’état d’âme de Gisèle et d’IXE-13, c’est cette mission.

– Bonne mère ! Vous ne voulez pas faire travailler le patron de concert avec Gisèle ?

Marius proposa :

– Écoutez... je vais faire une chose, envoyez le patron en mission, n’importe où, et je vais lui aider, moi, à Gisèle.

– Ce serait une solution, mais vous avez rarement travaillé seul.

– Peuchère, je suis capable.

Le général retourna derrière son bureau :

– La mission qui a été confiée à Gisèle peut avoir des résultats désastreux, si elle n'est pas menée de main de maître.

– Pouvez-vous me mettre au courant, Général, peut-être qu'à nous deux...

Barkley réfléchit quelques secondes, puis répondit :

– Vous avez raison, Lamouche, deux têtes valent mieux qu'une.

– Oh moi... vous savez, je ne suis pas fameux... mais ça arrive parfois que j'ai de bonnes idées. Je vous écoute Général.

Gisèle était à la recherche d'une Française.

Selon le deuxième bureau, cette Française était une dangereuse espionne communiste.

Elle travaillait pour la Russie.

Elle s'appelait véritablement Marcelle Ramidor.

Comme on avait accumulé assez de preuves contre elle pour l'envoyer à l'ombre durant plusieurs années, on s'aperçut que Marcelle

Ramidor avait quitté la France.

On la chercha longuement.

Puis, le Brigadier Jantret, chef du deuxième bureau, fit demander Gisèle Tubœuf.

La jeune fille avait décidé de redevenir espionne et de servir son pays.

Gisèle était allée à bonne école, avec IXE-13.

Elle venait d'accomplir des missions périlleuses et avait remporté de beaux succès.

– C'est en plein la femme qu'il faut pour retracer Marcelle Ramidor.

Gisèle se mit à la tâche.

Après un mois de recherches ardues, elle apprit de sources autorisées que l'espionne était rendue en Canada.

Gisèle n'hésita pas.

Elle demanda à ses chefs de la suivre ici.

– Si elle est en Canada, c'est qu'elle doit avoir quelques missions à remplir pour le compte de la Russie.

Ses chefs l'envoyèrent donc.

Gisèle commença son enquête.

Elle la faisait discrètement, surtout à cause d'IXE-13 qui était peut-être en Canada.

Autant que possible, elle voulait se tenir loin de son ex-fiancé.

C'est après quinze jours de recherches actives, que Gisèle arriva à Ottawa.

Enfin, elle en savait long sur Marcelle Ramidor, plus que ça, elle savait même sous quel nom elle se cachait.

Marcelle Ramidor s'appelait maintenant Chantal Leclaire.

Grâce à des amis influents, elle avait réussi à se créer une place dans la société.

– Plus que ça, Marius, savez-vous pourquoi Gisèle est venue me trouver ?

– Non...

– Eh bien, parce qu'un personnage haut-placé est tombé amoureux de Chantal Leclaire... Même, je dois vous dire que cette personne a l'intention

de l'épouser.

– Qui ?

– Moi !

### III

Évidemment, c'était la journée des surprises pour Marius.

Tout d'abord, Gisèle Tubœuf qu'il aperçoit dans l'automobile.

Puis le Général qui l'enguirlande inutilement.

Ensuite, Gisèle qui veut travailler avec IXE-13 et enfin, le général Barkley qui avoue son amour pour une femme que l'on croit une espionne russe.

Marius n'eut même pas le loisir de laisser tomber un de ses « peuchère » ou de ses « bonne mère ».

Il demeura bouche bée.

Barkley sourit tristement.

– Naturellement, ça vous surprend, un homme de mon âge !



– Peuchère ! fit enfin Marius.

Il y eut un long silence.

Ce fut le Marseillais qui le rompit :

– Quand avez-vous appris la nouvelle ?

– Cet avant-midi même, quand Gisèle est venue me voir, elle a passé plus d’une heure dans mon bureau.

– Vous pouviez bien sembler abattu, bonne mère ! Qu’allez-vous faire ?

Barkley prit son temps pour répondre.

– Rien ne prouve que Chantal ait encore des relations avec les Communistes.

– Elle en a eu.

– En France, oui. Les preuves sont là. Mais, maintenant, elle est au Canada...

– Elle est entrée illégalement au pays ?

– Pardon, très légalement. Marcelle Ramidor n’était qu’un nom d’emprunt. Son vrai nom est Chantal Leclaire.

– Et si les Français veulent la punir...

– C’est une chose que nous pouvons débattre longuement. Chantal est venue chercher refuge ici. Nous l’avons acceptée et elle semble se conduire parfaitement. Nous, nous n’avons rien à lui reprocher.

– Comme ça, même si elle a déjà été une espionne communiste, vous l’épouseriez.

– Toute personne a le droit de racheter son passé. Je l’épouserais, si depuis son arrivée en Canada elle a vécu honnêtement.

– Peuchère !

– Vous allez peut-être trouvé fou qu’un homme de mon âge tombe en amour avec une femme dans la trentaine.

– L’amour n’a pas d’âge.

– Je ne voudrais pas, cependant commettre la plus grave erreur de ma vie, avec ce mariage et je crois que je vais accepter la suggestion de Gisèle.

– Faire enquêter le patron ?

– Le patron et vous aussi, Lieutenant.

– Bonne mère ! S’il faut que le patron

rencontre Gisèle...

Le général sourit :

– Ne craignez rien, votre petite amie pense à tout.

– Comment ça ?

– Je vais la faire engager comme servante, auprès de Chantal. Elle se cherchait justement une bonne...

– Et puis ?

– Gisèle se maquillera, IXE-13 ne pourra la reconnaître.

– J'en doute...

– Laissez-moi faire, je la ferai passer entre les mains d'experts. Ils la rendront méconnaissable.

– Pas laide, toujours ?

– Je laisserai ça à leur choix. Mais, même vous, Marius, vous pourrez vous méprendre.

Le Marseillais s'écria :

– Dans ce cas-là, le patron et moi sommes les hommes tout trouvés pour vous empêcher de

faire une bêtise.

– Je téléphonerai à IXE-13 et lui demanderai de venir me trouver à mon bureau.

– Ne lui dites pas que je suis venu, cependant.

– Ne craignez rien et je vous remercie, Marius.

– Vous verrez, général, si cette femme est demeurée communiste, vous la détesterez tellement que vous ne la regretterez pas.

– C'est à espérer.

Marius se dirigea vers la sortie.

Mais de nouveau, il hésita.

– Général ?

– Oui ?

– Vu que vous êtes en amour, vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ? Vous vous inquiétez, vous...

Le général l'interrompt.

– Jane et Roxanne sont au Canada.

– C'est vrai ?

– Oui, mais toutes les deux sont en mission et

pas à Ottawa... Maintenant, ne me questionnez plus. Vous travaillez pour le service SECRET, ne l'oubliez pas.

Marius sortit, tout fier.

– Enfin, bonne mère, je sais à quoi m'en tenir.

Il retourna à l'hôtel.

Comme il aurait aimé raconter son entrevue avec le général.

Mais il se devait de garder le secret.

– C'est le général qui apprendra au patron ce qui se passe véritablement.

Vers trois heures, cet après-midi-là, on téléphona à la chambre d'IXE-13.

C'était le secrétaire du général qui appelait.

– Voulez-vous venir ? Le général veut vous voir, vous et votre compagnon, le Lieutenant Lamouche.

– Très bien.

IXE-13 raccrocha :

– C'est le général ? demanda Marius.

– Oui, il veut nous voir. Comment l’as-tu deviné ?

– L’intuition, je suppose... Allons-y patron, quelque chose me dit qu’il doit avoir des nouvelles à nous apprendre.

– Tu es bien pressé.

– Peuchère ! J’ai hâte de savoir en quoi consistera notre nouvelle mission.

– Surtout, ne va pas lui parler de Roxanne et Jane.

– Ne craignez rien, je ne suis plus inquiet.

– Comment ça ?

Marius bafouilla :

– C’est que... j’ai réfléchi... ma marche dans le parc... vous comprenez... j’ai décidé de ne pas m’en faire. C’est tout.

– Tant mieux, alors.

Nos deux amis partirent.

Ils se rendirent au bureau du général Barkley.

On imagine la surprise d’IXE-13 lorsque le

général lui apprit brusquement :

– Je suis amoureux d’une femme et il est fort possible que cette femme soit une espionne communiste.

– Vous... amoureux !

– Pas nécessaire d’être si surpris, patron... Ça arrive à tout le monde.

– Je sais... mais...

Le général conta ce qu’il savait, sans toutefois parler de Gisèle.

– J’ai fait la connaissance de Chantal, il y a trois mois. Elle me fut présentée par un officier. Depuis, nous nous voyons régulièrement et je n’ai rien remarqué de suspect dans sa conduite.

– Diable, elle veut peut-être vous épouser pour mieux aider les communistes. Une espionne ennemie, épouser le chef du service secret.

– Ce serait un désastre et il faut l’en empêcher.

– Ce sera notre mission ?

Barkley expliqua :

– Je veux que vous fassiez une enquête

approfondie sur la conduite de Chantal au Canada. Ce qu'elle a fait en France ne me regarde pas.

– Je vous comprends, général.

– Allez-vous nous la présenter ? demanda Marius.

– Je la présenterai à IXE-13. Vous Marius, vous allez partir pour Montréal.

Le Marseillais sursauta :

– Pour Montréal ?

– Oui. Je vais vous donner les renseignements que je sais sur Chantal, et vous vérifierez... ses amis... etc... Vous comprenez ?

– Bien, mais j'aurais aimé mieux rester ici...

– Pourquoi ?

– Pour... pour rien...

Marius allait répondre.

– Pour voir si le patron va reconnaître Gisèle, quand il la verra.

Le général continua :



– Vous allez partir dès ce soir, par train. Dans deux jours, au plus tard, vous pourrez revenir... peut-être avant ça...

– Très bien.

– Vous IXE-13, je vais m'arranger avec Chantal pour qu'elle vous rencontre. Demain, probablement.

– J'attendrai vos ordres, Général.

IXE-13 et Marius saluèrent.

– Oh, fit Barkley, j'oubliais de vous dire, une espionne de mon service va travailler comme servante chez Chantal.

IXE-13 se retourna brusquement.

– Il ne s'agit pas de Jane ou Roxanne, toujours ?

– Non, ne craignez rien.

– Parfait. J'attendrai de vos nouvelles, Général.

– Vous, Marius, revenez me voir vers quatre heures trente, je vous donnerai les détails nécessaires pour votre enquête, à Montréal.

– Très bien.

Nos deux amis sortirent.

À cinq heures moins quart, le Marseillais retournait au bureau de son chef.

Barkley lui remit une liste.

– Vous avez les noms et les adresses des personnes que Chantal a connues à Montréal. Aussitôt que vous aurez des renseignements précis sur chacune d’elles, revenez à Ottawa.

– Bien, général. Et si je trouve quelque chose de suspect ?

– Revenez tout de suite, ne téléphonez pas.

– Entendu.

IXE-13 alla reconduire son ami à la gare.

– Et, attention à vous, patron...

– Pourquoi dis-tu ça, Marius ?

– J’ai peut-être des raisons personnelles.

IXE-13 ne put en savoir plus long, le train s’éloignait.

Chantal Leclaire était une très belle femme.

Grande et mince, elle savait attirer l'attention sur elle, surtout par ses décolletés un peu outrés.

Le général Barkley lui rendait visite presque tous les soirs. Souvent le couple sortait, allait dans de grandes soirées ou au théâtre.

Ce soir-là, Barkley devait emmener Chantal au cinéma. Mais, la jeune fille n'était pas prête du tout.

– Vous ne sortez pas, Chantal ?

– Non, j'ai décidé de demeurer à la maison, j'ai à vous parler, Edward.

– Vous semblez bien grave ?

– C'est très grave en effet... il s'agit de notre avenir, à tous les deux.

– Je ne comprends pas.

– Venez vous asseoir au salon.

Le général obéit.

Il se demandait où voulait en venir Chantal Leclaire.

– Edward, j’ai une révélation à vous faire.

– Ah !... Parlez...

– Je ne suis pas la femme que vous croyez...

Le général se mit à rire.

– Gageons qu’on veut vous arrêter pour avoir volé... mon cœur.

Elle sourit :

– Soyons sérieux... Savez-vous que vous avez un peu raison...

– Comment ça ?

– On a voulu m’arrêter...

– Vous !

– Oui, j’ai travaillé pour les Communistes, en France.

## IV

Le général fit mine d'être fort surpris.

– Vous avez travaillé pour les Communistes, vous ?

– Parfaitement, mais on m'y a forcée, Edward...

– Allons donc...

Barkley prit un air sévère.

– On ne force personne à travailler pour les ennemis.

– J'étais obligée. Il y a un de mes frères qui est en Russie... prisonnier, derrière le rideau de fer...

– Ah !

– J'ai trahi mon pays pour sauver la vie de mon frère et maintenant, je suis venue m'installer au Canada.

– La police française doit vous rechercher ?

– J'avais changé de nom. Quand elle me retrouvera, je serai votre femme, si vous voulez toujours de moi. Les Français ne pourront plus rien me faire.

Barkley demanda :

– Depuis que vous êtes au Canada, avez-vous travaillé pour les Communistes ?

La jeune fille sursauta :

– Edward, vous n'y pensez pas... je me suis enfuie de la France beaucoup plus pour leur échapper que pour échapper à la justice.

Elle s'approcha de Barkley :

– Edward, une femme doit-elle payer toute sa vie pour une faute qu'on lui a fait commettre ?

Barkley réfléchit rapidement.

Si Chantal était demeurée espionne communiste, elle n'aurait pas parlé de son passé au général.

– Je ne veux pas qu'il y ait de secrets entre nous, Edward. Peut-être que vous n'auriez jamais su la vérité.

– J’admire votre franchise, Chantal.

– Et vous m’aimez toujours ?

– Plus que jamais.

Le général s’écria :

– Vite, habillez-vous maintenant que vous m’avez dit votre gros secret, nous pouvons sortir.

– Non.

Elle blottit sa tête sur l’épaule de Barkley.

– Je veux rester dans vos bras, Edward... seule, avec vous, je ne puis croire à un tel bonheur.

– Nous nous marierons le plus tôt possible.

Elle l’embrassa longuement.

Le lendemain matin, la petite Gisèle Tubœuf, l’espionne T4 du service secret français se présenta au bureau de Barkley.

Il lui avait donné rendez-vous pour dix heures.

Gisèle fut fort surprise de trouver le général plus gai que jamais.

– Bonjour, mademoiselle. Venez vous asseoir.

– Bonjour, général. Votre expert en

maquillage est-il arrivé ?

– Avant d’aborder cette question, je voudrais quelques renseignements au sujet de Chantal.

– Parlez, je suis prête à vous répondre.

– N’a-t-elle pas un frère ?

– En effet, Louis Leclair.

– Il demeure en France ?

– Oh non, lui, il est déjà rendu avec ses amis derrière le rideau de fer.

– Avec ses amis ? Est-ce un communiste ?

– Nous le supposons, il a travaillé pour eux, mais nous ne pouvons rien prouver.

Barkley demanda :

– Que diriez-vous si je vous apprenais que Louis Leclair est prisonnier en Russie ?

– Prisonnier ? Allons donc.

Le général lui conta alors ce qu’il avait appris de la bouche même de Chantal.

Gisèle soupira :

– Elle est plus forte que je ne croyais.



– Comment ça ?

– Elle a sans doute appris que j'étais à sa recherche et elle a décidé de prévenir les coups.

– Allons donc ? Une femme ne parle pas de son passé, si elle a tout intérêt à le cacher.

– Elle n'avait plus intérêt à le cacher, son passé, puisque je vous ai mis au courant, hier.

– Elle ne le sait pas.

– Qui vous le dit ?

Barkley déclara :

– Non, franchement, mademoiselle, vous vous laissez égarer par votre imagination. Je vais épouser Chantal Leclair, dans un mois.

– Et vous me refusez l'aide demandée ?

– Naturellement, puisque Chantal n'est plus communiste. Elle est venue demander protection au Canada et nous la lui avons accordée.

Gisèle se leva.

– Bon, très bien général. Mais, je n'abandonne pas la partie, vous savez. Mariez-la si vous voulez, mais je réussirai à prouver qu'elle est une

des premières espionnes communistes, même si ça prend des mois.

Et Gisèle sortit brusquement.

Barkley sonna son secrétaire.

– Général ?

– Appelez le Capitaine Thibault et dites-lui qu'il se présente à mon bureau, immédiatement.

– Bien, général.

Vingt minutes plus tard, IXE-13 arrivait au bureau de Barkley.

– Vous désirez me voir ?

– Oui, IXE-13. Je vous ai fait perdre votre temps et encore plus, celui de Marius.

– Ah !

De nouveau, Barkley conta ce qui s'était passé la veille au soir.

– Je suis bien content pour vous, général. Et Marius ?

– Je ne sais vraiment pas où le rejoindre.

– D'ailleurs, il devrait être ici demain ?

– Oui, lorsqu’il sera de retour, venez me trouver, et je vous confierai votre prochaine mission.

– Bien général.

IXE-13 partit.

\*

Il était quatre heures, cet après-midi là, lorsque le garçon de l’hôtel se mit à crier :

– Jean Thibault au téléphone... Jean Thibault au téléphone.

IXE-13 était assis dans le lobby en train de jeter un coup d’œil sur les dernières nouvelles.

– C’est moi.

– Venez vite. C’est un longue-distance de Montréal.

– Tout de suite.

IXE-13 pensa aussitôt :

– C’est Marius.

Il prit le récepteur.

– Allo ?

– Patron ?

– C'est toi, Marius.

– Oui, patron, j'ai appris quelque chose, imaginez-vous que...

– Parle plus fort, je n'entends pas.

– Il faut que je parle bas... je...

Soudain, IXE-13 entendit du bruit sur la ligne.

– Qu'est-ce qui se passe ? Allo... allo...

Ce fut la téléphoniste qui demanda :

– Votre appel est terminé ?

– Mais non, j'étais en communication avec Montréal... on m'a coupé.

– Un instant.

Il y eut un silence.

Une grosse minute s'écoula et enfin, la téléphoniste reprit.

– Allo, Ottawa ?

– Oui.

– Je regrette, monsieur, on a raccroché au bout de la ligne et on ne répond plus.

– Ah ! D'où venait l'appel ?

– De la chambre 118 de l'hôtel Beauclair.

– Et on ne répond plus ?

– Non.

– Je vous remercie.

IXE-13 raccrocha.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Marius venait de lui dire :

– J'ai appris quelque chose.

Et voilà qu'on coupait la ligne, on avait même raccroché.

Ce n'était pas normal.

– Pour moi, Marius a été attaqué.

IXE-13 regarda l'heure.

Il appela tout de suite au bureau du général Barkley :

– Le général est-il là ?

– Je regrette, il vient de sortir.

IXE-13 ragea.

Soudain, il eut une idée.

– Dites-moi, ne vous a-t-il pas fait copier une liste de noms et d'adresses, devant être remise au Lieutenant Lamouche ?

– Oui, en effet.

– Avez-vous encore la copie de cette liste ?

– Je le crois.

IXE-13 donna une explication :

– Je recherche le Lieutenant Lamouche, et il me faudrait cette liste.

– Je vais la chercher. Si vous ne la trouvez pas, j'en serai quitte pour un voyage blanc.

IXE-13 raccrocha.

– Je suis content que le général ne soit pas là, se dit-il. Il aime tellement Chantal qu'il est prêt à tout croire ce qu'elle lui dit.

Dix minutes plus tard, le Canadien arrivait au

bureau de Barkley.

– Et puis ?

– Vous êtes chanceux, fit le secrétaire.

– Vous l’avez ?

– J’ai trouvé la copie dans le panier. Je l’ai écrite au propre pour vous.

Il tendit une liste à IXE-13 :

– Tout y est.

– Tout.

– Merci.

IXE-13 sortit en vitesse.

Il ne retourna même pas à son hôtel.

Il entra dans un garage où on louait des voitures.

– Je veux une automobile et puissante.

– Pour combien d’heures ?

– Il faut que j’aille à Montréal. Je ne sais combien de temps au juste, j’y resterai deux jours dans le plus.

– Bon.

On lui fit remplir les formules nécessaires.

IXE-13 donna un dépôt en argent et partit avec la voiture.

À toute vitesse, il s'engagea sur la route en direction de Montréal.



## V

Marius était arrivé à Montréal, vers neuf heures du soir.

Il était allé se louer une chambre à l'hôtel Beauclair.

– Chambre 118, lui dit le commis.

Marius monta à son appartement.

Il commença à consulter la liste que lui avait remise le général.

Il y avait des détails sur chaque personne.

En tout, la liste contenait sept noms.

– Ménagère... ce doit être une voisine, je ne commencerai pas par elle.

Et Marius procéda par élimination.

Après la ménagère, il enleva le nom d'un gérant de banque, puis celui d'un prêtre qui avait connu Chantal lors de son séjour dans la

Métropole.

– Il reste un comédien, un architecte, un employé dans une usine de guerre et un courtier.

Ces professions pouvaient plus facilement le diriger vers des communistes, s'il y en avait.

– Je vais tout d'abord m'informer au sujet de ce comédien.

Marius prit l'annuaire téléphonique.

– Heureusement, il a le téléphone.

Le Marseillais appela chez le comédien.

– Je regrette, fit une voix de femme, monsieur Beaulieu n'est pas ici.

– Quand l'attendez-vous ?

– Oh, il est en tournée dans la Province et il ne sera pas de retour avant un mois.

– Je vous remercie.

Il ne restait plus que trois noms sur la liste de sept.

– J'enquêterai sur ces trois-là et si je ne trouve rien, je verrai les trois premiers que j'ai biffés.

Marius décida de se coucher à bonne heure.

– Demain, je commencerai par l'architecte.

Le lendemain matin, à dix heures, Marius se présentait au bureau de Jacques Lafleur, architecte.

– Monsieur Lafleur est-il ici, mademoiselle ?

– Oui. Si vous voulez passer dans l'autre pièce.

Lafleur était un homme dans la trentaine.

Il accueillit Marius avec le sourire.

– Monsieur ?

– Vous êtes architecte, n'est-ce pas ?

– En effet.

– C'est au sujet d'une maison que je veux me faire construire.

– Je suis votre homme. Qui vous a dit de venir me voir ?

– Chantal Leclaire !

Marius surveilla la physionomie de l'architecte.

– Chantal ? Non ? Où est-elle rendue, cette bonne amie ?

– Elle demeure à Ottawa, maintenant.

– C'est elle qui vous a donné mon nom ?

– Oui.

– C'est très gentil. Vous la connaissez bien ?

– Non, pas beaucoup, je ne l'ai rencontrée qu'une ou deux fois. Et vous ?

– Peu, moi aussi, mais je suis sorti trois semaines avec elle. C'est monsieur Hervieux, le banquier qui me l'a présentée. Je faisais des plans pour le compte de la banque.

– Ah, vous ne la connaissiez pas avant qu'elle ne vienne à Montréal ?

– Mais non. Elle est Française vous savez.

– Oui... oui.

Marius fit l'hypocrite :

– Elle m'a aussi parlé d'un autre type... oh celui-là, elle semblait très bien le connaître.

– Monsieur Deschamps ?

– Qu'est-ce qu'il fait ?

– C'est un courtier, à ce qu'on dit.

Marius se mit à rire :

– Pourquoi, dites-vous : à ce qu'on dit ?

– Il fait très peu d'affaires, je crois même qu'il doit s'occuper d'autres choses. J'avais des mises de fonds à faire et il a refusé.

– Tiens, tiens. Et Chantal le connaissait bien ?

– Je le crois. Nous l'avons rencontré, pour la première fois dans un club, et monsieur Deschamps était ivre. Chantal s'est levée et est allée lui parler.

– Le gronder ?

– Oui... je le crois. Deschamps a quitté le club quelques minutes plus tard et semblait de mauvaise humeur. C'est par la suite que j'ai demandé à Chantal de me le présenter.

– Elle a accepté ?

– Oui, mais, elle m'avait prévenu qu'il ne faisait pas beaucoup d'affaires. Mais, j'ai insisté. Je croyais par son entremise connaître au moins

un autre courtier honnête.

Soudain, l'architecte demanda :

– Pourquoi, toutes ces questions ?

– Oh pour rien, pour rien, parlons plutôt de ma maison.

Et Marius passa une partie de l'avant-midi à examiner distraitemment des plans.

Il lui fallait jouer son rôle pour ne pas être suspect.

À midi, il retournait à son hôtel, après avoir dit à l'architecte :

– Je vous téléphonerai, demain.

En arrivant à sa chambre, Marius consulta sa liste.

– Deschamps, Raymond, courtier.

C'était bien ça.

– Bonne mère, le général Barkley n'a pas dû faire une grosse enquête, et Gisèle non plus.

Mais, Gisèle, c'était Chantal qui l'intéressait, personne d'autre.

Marius décida donc d'aller rendre visite à ce fameux courtier.

Cependant, Lafleur, l'architecte, restait sceptique.

– C'est curieux, mais ce type-là ne semble pas sincère. Si je commence à travailler sur des plans et que ça ne me donne pas un sou.

Lafleur regarda le nom que Marius lui avait donné.

– Léon Durand, hum, c'est un nom bien commun.

Il décida d'appeler à l'hôtel.

Mais le Marseillais avait été fort prudent.

Il avait donné le nom sous lequel il s'était enregistré.

– Monsieur Léon Durand est-il là ?

– Un instant, je vais sonner à sa chambre.

Mais Lafleur n'attendit pas, il raccrocha.

– Il existe donc, c'est certain. Mais, s'il n'a pas le sou. C'est curieux, je croirais que ce type veut me rouler.

Soudain, Lafleur eut une idée.

– C'est un ami de Chantal Leclaire... or Chantal Leclaire est très intime avec Deschamps.

De nouveau, il bondit sur l'appareil.

Il signala un numéro.

– Monsieur Deschamps, s'il-vous-plaît.

– C'est moi, fit une voix brève.

– Je ne sais pas si vous me reconnaissez, je suis Lafleur, architecte.

– Lafleur...

– Oui. C'est Chantal Leclaire qui m'a présenté à vous...

– Oui, oui, je regrette monsieur Lafleur, mais si c'est pour un placement, je vous ai déjà dit que...

– Il ne s'agit pas de ça.

– Ah !

– Je voudrais un renseignement sur un ami de Chantal Leclaire, un type d'Ottawa.

– Ottawa, dites-vous ?



– Oui, un dénommé Léon Durand.

– Léon Durand. Il me connaît ?

– Il m’a parlé de vous et de Chantal... il m’a donné plusieurs détails.

La voix de Deschamps se faisait nerveuse :

– Vous a-t-il questionné ? C’est ce que j’aimerais savoir. Vous a-t-il posé des questions ?

– Oui, plusieurs. Je lui en ai même fait la remarque au cours de notre entretien.

– Pourquoi voulait-il vous voir ?

– Au sujet d’une maison qu’il veut faire construire. Mais, je n’ai pas confiance en lui. Il m’avait l’air fort distrait quand je lui montrais les plans.

Deschamps s’éclaircit la voix :

– Hum... oui, vous pouvez avoir confiance en ce type, Lafleur. Savez-vous pourquoi je voulais savoir ces détails ?

– Non.

– J’ai connu Durand, il y a plusieurs années...  
et...

Deschamps se mit à rire :

– Je sais pourquoi il vous a posé toutes ces questions, je lui dois de l'argent.

Deschamps riait.

Lafleur se mit à rire à son tour.

– C'est donc ça ?

– Oui. Il va sans doute venir me trouver, mais j'ai bien l'intention de lui jouer un tour.

– Comment ça ?

– Vous avez son adresse ?

– Oui, hôtel Beauclair, chambre 118.

– Je vais aller lui porter son argent avant qu'il me le demande. Ce n'est qu'une affaire de deux cents dollars, mais Durand est gratteux. Vous comprenez ?

– Oui... oui.

– Faites-lui des plans qui ne coûteront pas cher, si vous voulez avoir un contrat.

– Entendu, je vous remercie, Deschamps.

– De rien. C'est vous qui m'avez rendu un

grand service, Lafleur.

Lafleur raccrocha, le sourire aux lèvres.

– Pauvre Deschamps, je dois lui avoir rappelé de mauvais souvenirs.

Et l'architecte commença à fouiller dans ses papiers, essayant de trouver un plan qui pourrait convenir à son client en perspective.

\*

Aussitôt après avoir reçu l'appel de Lafleur, Deschamps décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

Il signala un numéro.

– Allo ?

– Bob ?

– Oui, boss.

– Écoute, il y a un type qu'il faut surveiller, je ne serais pas surpris que ce soit un agent.

– Ah !

– Chambre 118, hôtel Beauclair.

– O.K. Boss.

– S’il arrive quelque chose, si vous êtes certain que c’est un ennemi, emmenez-le-moi le plus tôt possible.

– Entendu, Boss. Chambre 118, hôtel Beauclair.

– Oui, il se nomme Durand. Léon Durand. Un faux nom, sans doute.

Deschamps raccrocha et nerveusement, se mit à arpenter son bureau.

\*

Marius, après avoir dîné, sortit de l’hôtel.

– Je vais toujours bien essayer de savoir quelque chose.

Il se dirigea vers le bureau de Deschamps.

Tout à coup, Marius tressaillit.

Une automobile suivait son taxi de près, repuis

quelques minutes.

– C'est curieux, nous sommes passés dans plusieurs petites rues et cette voiture suit toujours.

Le Marseillais se pencha vers le chauffeur :

– Chauffeur ?

– Oui.

– Je suis un détective privé, et je crois qu'on me suit, cette voiture, en arrière.

– Moi aussi, je l'avais remarquée.

– Voulez-vous faire plusieurs détours ? Essayez de la semer, nous verrons bien.

– Entendu, monsieur.

Le chauffeur ne demandait pas mieux.

Il tourna à gauche, puis à droite, passa dans une ruelle, emprunta de grandes et petites rues.

Mais, toujours, l'autre automobile suivait à faible distance.

– Il n'y a pas d'erreur, je suis suivi.

Marius décida :

– Arrêtez-moi près de la porte d'un grand magasin, ce sera suffisant.

– Bien, monsieur,.

Marius descendit de voiture et paya le chauffeur.

Il entra dans le magasin et de temps à autre, jetait un coup d'œil dans les miroirs qui se trouvaient ici et là.

– Aucune erreur, un des deux types m'a suivi à l'intérieur.

Le Marseillais réfléchit.

– Pour moi, Deschamps et Lafleur sont dans la même sauce et Lafleur a prévenu son comparse.

Que devait-il faire ?

– On ne sait jamais, ces types sont capables de me tirer en pleine rue, si je prévenais le patron, il est peut-être à son hôtel.

Marius sortit du magasin.

De nouveau, il tenta de semer ses poursuivants.

Lorsqu'il arriva devant son hôtel, la voiture

des deux hommes n'était pas en vue.

– Je les ai eus.

La vérité, c'était que les deux types avaient deviné que Marius revenait à l'hôtel.

Ils avaient stationné dans une rue avoisinante.

Le Marseillais monta directement à sa chambre.

Il décrocha le récepteur de son appareil.

– Allo ?

– Longue distance, s'il-vous-plaît.

– Un instant.

Bientôt, la jeune fille répondit.

Marius lui demanda de lui donner l'hôtel d'Ottawa où logeait IXE-13.

– Un instant.

Bientôt, il fut en communication avec Ottawa.

– Je voudrais parler à monsieur Jean Thibault, s'il-vous-plaît.

– Un instant, je vais voir s'il est ici.

Quelques secondes plus tard, le commis

reprenait :

– Je regrette, monsieur Thibault n'est pas à sa chambre.

– Bonne mère, appelez-le, il est peut-être quelque part dans l'hôtel.

Marius tournait complètement le dos à la porte.

Il ajouta :

– C'est très important, très important.

Il ne vit pas la porte s'entrouvrir.

Vivement, sans bruit, un homme se glissa à genoux dans la pièce et la porte se referma doucement.

Marius se retourna.

Mais déjà, le lit cachait l'inconnu.

– Allo ?

– C'est vous patron ?

– Marius ?

– Oui. J'ai découvert quelque chose de très important. Imaginez-vous que...



L'homme bondit sur Marius.

Le Marseillais tenta d'esquiver le coup, mais la crosse d'un revolver le frappa durement à la tête.

Marius laissa échapper le récepteur qui glissa au plancher. Lentement, Bob ramassa le récepteur et le remit en place. Puis, il ouvrit la porte :

– Vite, Andrew, aide-moi.

Son complice apparut avec un gros sac.

On mit Marius à l'intérieur.

Le téléphone se remit à sonner.

– Maintenant, par l'escalier de service, si les filles nous voient passer, elles vont nous prendre pour les types de la buanderie. Les deux hommes sortirent de la chambre.

Ils descendirent par l'escalier de service et bientôt arrivèrent dans la cour de l'hôtel sans rencontrer personne.

– Je reste ici, va chercher la voiture.

Andrew partit en courant.

Bob avait mis le sac contenant Marius, tout

près du mur.

Il s'était placé devant pour le cacher à la vue des personnes qui pourraient sortir de l'hôtel.

Une jeune servante vint secouer un linge.

– Vous attendez quelqu'un ? demanda-t-elle.

– Oui, ce ne sera pas long, sa voiture est ici. C'est pour ça que j'attends dans la cour.

– Vous pouvez entrer.

– Non, je préfère demeurer dehors.

– Comme vous voudrez.

La servante disparut.

Bob s'essuya le front.

Juste à ce moment, l'automobile conduite par Andrew, vint s'arrêter tout près de lui.

Bob ouvrit la porte arrière.

Il souleva le sac, le poussa à l'intérieur et s'assit sur la banquette.

– Vas-y.

– Au garage.

– Oui, je préviendrai le boss de là.

– Très bien.

L'auto partit à toute vitesse.

## VI

IXE-13 avait filé à toute vitesse et avait parcouru les cent milles qui séparent Ottawa de Montréal, en deux heures environ.

Aussi, c'est vers sept heures qu'il arriva à l'hôtel Beauclair.

Sans même s'informer au commis, il monta directement à la chambre 118.

IXE-13 frappa à la porte.

Naturellement, il ne reçut pas de réponse.

Il tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

IXE-13 entra et referma doucement la porte derrière lui.

– Hum... il ne semble pas y avoir de traces de lutte.

Le Canadien s'approcha du téléphone.

Soudain, il se pencha brusquement.

Là, sur le plancher, il y avait une tache de sang.

– Tiens, tiens, je ne me suis donc pas trompé, on a dû frapper Marius par en arrière.

Le Canadien se mit à regarder un peu partout, cherchant un indice qui le conduirait vers les ravisseurs de Marius.

Soudain, le Canadien aperçut une feuille sur le bureau.

Une liste de noms.

– La liste que lui a remise le général.

IXE-13 la prit.

Il y avait des noms de biffés.

Mais l'un d'eux était souligné, vivement.

– Raymond Deschamps, courtier.

– Oh, oh, je crois que j'ai trouvé une piste.

IXE-13 glissa la liste dans sa poche et sortit vivement de l'hôtel.

Il sauta dans sa voiture qui se trouvait devant la porte et se dirigea vers le bureau de

Deschamps.

Le courtier avait pris bureau dans une maison appartements.

IXE-13 eut beau sonner à la chambre 18, personne ne répondait.

Sans hésiter, le Canadien entra et se dirigea vers l'appartement de Deschamps.

Il frappa de nouveau à la porte.

Personne ne répondit.

L'as des espions jeta un coup d'œil autour de lui.

Il n'y avait personne dans le corridor.

Rapidement, IXE-13 mit la main dans la poche intérieure de son gilet et en sortit un petit étui de cuir.

Il contenait quelques outils à cambriolage.

À l'aide d'un passe-partout, IXE-13 réussit à faire jouer la serrure.

Il se glissa dans la pièce et alluma sa flashlight.

Lentement, avec précaution, il se mit à fouiller partout.

Mais, Deschamps semblait être un homme fort prudent.

Il n'avait laissé aucun papier compromettant derrière lui.

Il était presque huit heures, lorsqu'IXE-13 conclut :

– Je perds mon temps ici, et puis, rien ne me prouve que je suis sur la bonne piste.

Il sortit de la maison et resta longtemps à réfléchir, assis au volant de son automobile.

– Mais oui, c'est ça. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Et rapidement, il démarra.

\*

Lorsque Marius reprit connaissance, il se trouvait dans un garage.

Il était étendu sur le plancher, les poignets et les chevilles liés.

Il tenta de se relever.

– Restez-là, fit une voix. Le boss est à la veille d'arriver.

Marius joua à l'innocent :

– Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ?

Andrew ricana :

– Vous le saurez tout à l'heure.

Marius avait un mal de tête terrible.

– Peuchère ! et je n'ai même pas eu le temps de prévenir le patron.

Une dizaine de minutes plus tard, la porte s'ouvrait.

Deux hommes parurent.

– Allume la lumière, Bob.

– Bien, boss.

Au début, Marius, habitué à la noirceur, fut ébloui, mais bientôt, il distingua facilement l'un des deux hommes.



– C’est celui qui m’a suivi dans le magasin.

Deschamps s’approcha.

– Allez-vous me dire ce qui se passe ?  
demanda Marius.

Deschamps lui répondit par une autre question :

– Votre nom ?

– Léon Durand.

– Je parle de votre vrai nom.

– Mais, c’est mon nom, je n’en ai pas deux.

– Comme ça, monsieur Durand, vous vouliez  
me connaître ?

– Moi ?

– Oui. Vous avez parlé de moi à Lafleur... oh,  
excusez, je ne me suis pas présenté, je suis  
Raymond Deschamps.

– Le courtier ?

– Si on veut.

Marius décida de continuer sa comédie.

– C’est Chantal Leclair qui m’a parlé de

vous.

– C'est faux, Chantal ne vous aurait jamais parlé de moi, jamais. Que savez-vous ? Qu'avez-vous appris sur mon compte ?

– Mais, rien.

– Alors, pourquoi ce téléphone à Ottawa ? Pourquoi dire que vous en saviez long, quelque chose d'important.

– J'appelais le patron.

– Quel patron ?

– Monsieur Thibault, celui pour qui je travaille. Il m'a demandé de lui faire construire une maison ici.

– Ça ne prend plus, cette histoire de maison. Je veux la vérité.

Et il gifla Marius en pleine figure.

– Écoutez, il doit y avoir erreur, fit le Marseillais.

– Erreur, non. Vous travaillez pour le gouvernement. Vous êtes un membre du service secret.

Marius éclata de rire :

– Moi ?

– Oui, vous. Écoutez-moi bien, Durand... j'ai quelqu'un à rencontrer à sept heures. J'aurai des renseignements sur vous et si vous ne parlez pas, c'est la mort qui vous attend.

– Vous êtes aussi bien de me tuer tout de suite. Je ne connais absolument rien.

Deschamps sortit du garage avec Bob :

– Écoute, Bob, tu vas te rendre à l'hôtel tout de suite.

– Et puis ?

– Tu diras que tu viens de la part de Durand. Tu paieras son compte et apporte tous ses bagages.

– Bien, boss.

– Nous allons peut-être trouver quelque chose parmi ses papiers.

Deschamps partit.

Bob décida d'aller souper avant de se rendre à l'hôtel.

Aussi, ce fut quelques secondes seulement après le départ d'IXE-13 qu'il fit son entrée.

Il paya le compte de Marius.

– Je vais chercher ses valises. Il m'a remis sa clef.

Il monta à la chambre du Marseillais et n'y trouva qu'une petite valise contenant du linge.

– Aucun papier, rien.

Pendant ce temps, Marius était fort mal à l'aise.

Il avait entendu parler les deux hommes.

Il savait que Bob se rendrait à l'hôtel.

– Et moi qui ai laissé ma liste sur le bureau, peuchère !

\*

– Qui est en charge de l'escouade des homicides ?

– Le Lieutenant Fortin.

– Est-il à son bureau ?

– Vous êtes chanceux. Il travaille sur le quart du soir cette semaine, il doit être en haut.

IXE-13 monta.

Le Lieutenant Fortin le reçut.

Aussitôt, le Canadien montra sa carte d'identification du service secret.

Cette carte était toujours dissimulée dans ses vêtements, dans une des doublures et IXE-13 ne la montrait que dans les cas d'urgence.

– Que puis-je faire pour vous, Capitaine Thibault ?

– Un de nos agents enquête présentement à Montréal sur une bande de communistes. Il m'a téléphoné à quatre heures à Ottawa. Il disait avoir découvert quelque chose d'important, mais la ligne a été coupée.

– Ah !

– Ensuite ; on ne répondait plus à sa chambre.

– À quel endroit ?

– Hôtel Beauclair, chambre 118.

– Alors, allons-y.

IXE-13 l'arrêta.

– J'y suis allé et j'y ai vu une tache de sang, non loin du téléphone. Je croyais avoir trouvé une piste, mais je me suis trompé. J'ai pensé à quelque chose.

– Quoi donc ?

– Quelqu'un a raccroché le téléphone, ce ne peut être que celui qui a frappé mon ami.

– Évidemment

– Donc, ses empreintes digitales doivent être restées sur l'appareil. Ceux qui trahissent leur pays n'en sont pas, ordinairement à leurs premières armes.

– Je comprends ce que vous voulez dire.

Fortin sonna.

Cinq minutes plus tard, il quittait le poste avec IXE-13 et deux autres policiers.

En arrivant à l'hôtel, Fortin montra sa carte.

– Police, donnez-moi la clef de la chambre

Le commis obéit.

Il la tendit à un de ses hommes :

– Allez relever les empreintes sur le téléphone.

– Bien, Lieutenant.

Le policier disparut.

– Le client de la chambre 118 est-il parti ? A-t-il payé son hôtel ? demanda IXE-13 au commis.

– Oui, monsieur.

– Quand ?

– Vers sept heures je crois.

IXE-13 sursauta :

– Il est venu lui-même ?

– C'est-à-dire, non, il a envoyé un ami.

Et le commis conta ce qui s'était passé.

– Nous sommes sur la bonne piste, Lieutenant.

Bientôt, les détectives reparurent.

– Nous avons deux séries d'empreintes, très distinctes.

– Parfait. Retournons au poste. Et n'oubliez

pas, commis, de garder cette chambre libre, jusqu'à ce que nous vous donnions la permission de la louer.

– Bien, monsieur.

Ils se rendirent au poste.

IXE-13 attendit avec impatience dans le bureau de Fortin.

– Ça va être long ?

– Non. Nous avons un système de classification qui ne peut nous tromper.

– Si nous pouvons avoir trouvé une piste.

Au bout de vingt minutes, un détective parut.

– Nous avons trouvé, Lieutenant. L'une des séries d'empreintes appartient à Bob Lagarde.

Le détective tendit un dossier.

Fortin le prit.

– Allons voir ce que fabrique ce dénommé Lagarde.



– Monsieur Lagarde est-il ici ?

– Je regrette, il n'est pas à sa chambre. Il est parti depuis ce midi.

– Quand l'attendez-vous ?

– Avec lui, on ne peut jamais savoir. Il n'entre jamais à la même heure.

Le Lieutenant parut découragé.

– Il faut pourtant le retrouver.

Soudain, IXE-13 pensa à quelque chose :

– Ce monsieur Lagarde a-t-il une automobile ?

– Oui.

– Vous ne savez pas son numéro de licence ?

– Là, répondit la concierge, vous m'en demandez trop.

IXE-13 demanda :

– Il doit avoir un garage où il place sa voiture... Ordinairement, les propriétaires des garages possèdent les numéros de licence.

– Ensuite, se dit IXE-13, nous lancerons un

appel à tous les policiers et nous le retrouverons bien.

La concierge répondit :

– Oui, il a un garage, dans la ruelle, pas très loin d’ici.

Et elle donna des détails.

– Je vais essayer de trouver le propriétaire.

– C’est ça, fit Fortin. Moi, je vais retourner au poste, et je vais lancer des détectives sur les autres pistes.

– Les autres pistes ?

– Bob Lagarde a des amis et nous les connaissons. Par eux, nous réussirons à le retracer, vous verrez.

Le Lieutenant partit.

IXE-13, lui, se dirigea seul vers le garage.

\*

Bob et Andrew attendaient avec impatience

l'arrivée de Deschamps.

Il passait déjà neuf heures.

– Il ne devrait pas tarder.

– L'assemblée est importante, ce soir, ça peut être long.

– Il passe neuf heures, fit Andrew.

Soudain, ils entendirent un bruit de pas.

– Enfin, le voici.

Bob alla ouvrir la porte.

Mais à sa grande surprise, il se trouva en face d'un autre homme.

– Monsieur ?

– Est-ce vous le propriétaire de ce garage ?

– Non, je suis le locataire.

– Ah, monsieur Bob Lagarde ?

– Oui, c'est ça.

IXE-13 sortit rapidement son revolver.

– C'est justement vous que je cherche.

À ce moment, Marius cria :

– Attention, patron.

IXE-13 se jeta de côté et une balle siffla à ses oreilles.

Le Canadien tira en direction d'où venait le coup de feu.

Un cri retentit.

Bob vint pour s'esquiver, mais IXE-13 tira à nouveau et l'autre espion ennemi tomba.

Quelques secondes plus tard, Marius, délivré de ses liens, conta au patron ce qui s'était passé.

– Nous allons attendre ce monsieur Deschamps. Ensuite, nous irons faire une petite surprise à Chantal Leclair,

IXE-13 laissa Bob et Andrew dans les mains des policiers.

Il repartit, avec Marius, pour Ottawa.

Ils emmenaient Deschamps avec eux.

En arrivant dans la capitale, IXE-13 et son compagnon se dirigèrent immédiatement vers la demeure de mademoiselle Leclair.

Il passait une heure du matin.

– Tu vas rester à la porte avec le prisonnier, Marius, quand je te dirai d’entrer, tu entreras.

Deschamps ricana :

– Vous ne pouvez rien prouver. Vous verrez.

IXE-13 entra.

Quelques secondes plus tard, Marius vit une ombre s’approcher de la voiture.

Il sortit son revolver.

– Marius !

– Gisèle, peuchère...

– C’est moi, que faites-vous ici ?

– Nous venons dénoncer une espionne.

– Comment, vous savez ?

– Oui, nous avons un bon témoin. Mais, ne reste pas ici, le patron peut sortir d’une seconde à l’autre.

Gisèle hésita :

– Je voudrais te voir, te parler.

– Tu m’appelleras à l’hôtel.

Et Marius lui dit où il logeait.

La jeune Française disparut.

\*

Chantal Leclair e vint ouvrir, enveloppée dans une belle robe de chambre.

– Mademoiselle Leclair ?

– C'est moi.

– Je regrette de vous déranger, mademoiselle, mais vous allez être obligée de nous suivre.

– Vous suivre ?

– Oui, service secret. On vous arrête comme espionne communiste.

La jeune fille pâlit.

– Mais, vous... vous faites erreur.

– Aucune erreur possible. On vous a dénoncée. Le témoin est en bas dans ma voiture. Il a préféré parler plutôt que de risquer d'être fusillé.

Chantal était plus pâle qu'une morte,

– Le témoin ?

– Parfaitement.

– Je ne vous crois pas.

IXE-13 ouvrit la porte et cria :

– Marius, emmène-le.

Chantal vint pour remuer.

– Ne bougez pas, je suis armé et je tirerais sur vous, sans pitié.

Marius apparut avec Deschamps et Chantal perdit la tête.

Elle se mit à le traiter de vendu, de salaud et déclara pour finir :

– Tu as commis plus de crimes que moi. Je parlerai et toi aussi tu passeras par les armes.

\*

On imagine facilement la déception du général Barkley.

Pendant deux jours, il ne se rendit pas au

bureau.

Il était trop abattu.

Mais il remerciait quand même le ciel de lui avoir ouvert les yeux.

Deschamps et Chantal Leclair s'étaient accusés à qui mieux mieux.

Les preuves étaient complètes.

IXE-13 et Marius se présentèrent au bureau du service secret pour apprendre que le général ne reviendrait pas avant deux jours.

– Peuchère, c'est un congé forcé.

Ce soir-là, IXE-13 manifesta le désir d'aller au cinéma.

– Tu viens, Marius ?

– Non, je suis fatigué. Je vais me coucher à bonne heure.

– Comme tu voudras.

Une fois le patron parti, Marius se précipita sur l'appareil téléphonique.

Gisèle l'avait appelé durant le jour et lui avait



laissé son numéro.

– Allo, Gisèle. Viens à ma chambre. Aucun danger, le patron est parti au cinéma.

– J’y vais tout de suite.

Dix minutes plus tard, la belle Gisèle Tubœuf retrouverait son ami de toujours, Marius Lamouche.

Pendant ce temps, IXE-13 s’était rendu à la porte du cinéma, mais pour constater qu’il avait oublié son porte-monnaie sur son bureau, dans la chambre qu’il partageait toujours avec Marius.

– Il est à bonne heure, je vais le chercher.

Oh, oh ! IXE-13 rencontrera-t-il Gisèle Tubœuf ?

Et le général Barkley, une fois remis de son choc, quelle mission confiera-t-il à nos héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 810<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.